

# Dans les coulisses d'une élection tacite

**Conseil des Etats** En se retirant, lundi soir, de la course à la Chambre haute, Sandra Hess (PLR), maire de Nidau, et Bernhard Pulver (Les Verts) ont provoqué l'annulation du second tour, initialement prévu le 19 novembre. Ils s'expliquent.

Laurent Kleisl

«Ces deux derniers jours ont été très intenses». Un sentiment de soulagement s'échappe des paroles de Sandra Hess. Tard lundi soir, son parti, le PLR, annonçait le retrait de la candidature de la maire de Nidau au Conseil des Etats. Echange de bons procédés, Les Verts retireraient au même moment celle de Bernhard Pulver. Résultats: annulation du second tour et élection tacite de la socialiste Flavia Wasserfallen et du sortant UDC Werner Salzmann.

On rembobine de quelques heures. Les miasmes d'une petite nuit accrochée au regard, les Verts bernois se retrouvent, lundi matin, pour évaluer la situation. «Le résultat de dimanche est évident, le souverain s'est exprimé clairement en plaçant deux personnes en tête, proche de la majorité absolue», relève Bernhard Pulver. «Nous sommes rapidement arrivés à la conclusion qu'il était préférable de conserver les acquis. La gauche obtient un siège et le peuple a dit qui il voulait voir s'y asseoir.» Il a désigné Flavia Wasserfallen.

**Une offre qui ne se refuse pas**

«Quelles étaient nos chances d'obtenir un deuxième siège de gauche, c'est la question que nous nous sommes posée», remarque Bernhard Pulver. Pour accéder à cet augure, il aurait s'agit de dépasser l'agrarien Werner Salzmann au second tour. Une grosse commande! «Ce scénario nous paraissait trop peu probable, et nous ne voulions en aucun cas prendre le risque de mettre Flavia Wasserfallen en danger.»

En parallèle, l'état-major du PLR rencontre les dirigeants de la droite bernoise – l'UDC bien sûr, Le Centre, le PEV et les Verts libéraux. «Nous res-

tions animés par la conviction de vouloir gagner un deuxième siège bourgeois», rappelle Sandra Hess. «Mais lorsqu'on regarde les écarts entre les deux premiers et les suivants, il faut se montrer réalistes. La volonté du peuple, en choisissant Flavia Wasserfallen et Werner Salzmann, est de donner un siège à la gauche et un à la droite. Il faut respecter cette volonté.»

Aux alentours de midi, mardi, dans un acte d'union de la droite derrière Werner Salzmann, le choix est fait. «Comme Jürg Grossen, Lorenz Hess et Marc Jost venaient d'annoncer leur retrait, mon téléphone sonnait non-stop!» raconte Sandra Hess. «Avec le parti, nous avons alors décidé en commun de retirer ma candidature si Les Verts retireraient celle de Bernhard Pulver. Nous leur avons fait une offre.» Lundi à 15h06, le PLR rend public ladite offre dans un communiqué. «Les Verts devaient réfléchir s'ils souhaitaient vraiment convoquer un second tour au frais du contribuable, tout en sachant qu'une nouvelle campagne nécessiterait beaucoup de ressources», souligne-t-elle.

**A un cheveu du Conseil national**

La pression se déplace à gauche. «La pression? Oui, mais dans un sens, le PLR laissait le dernier mot aux Verts», reprend Bernhard Pulver. «Le million de francs qu'aurait coûté un second tour, comme les libéraux-radicaux l'ont articulé, n'est pas un argument à mon sens. Nous sommes en démocratie, en réfléchissant ainsi, on ne fait plus d'élections!» Avec son annonce, le PLR clarifie sa position. Et il est suivi par le camp d'en face. «En raison de la non-élection de Sandra Hess au Conseil national, la question de savoir si elle tenait à encore lutter pour les Etats persistait», note-t-il.



Pour Sandra Hess, maire de Nidau, son retrait de la course au Conseil des Etats est bien plus aisé à digérer que sa non-élection au Conseil national.

Tanja Lander

Première des viennent-ensuite de la liste PLR, la Nidowienne est une victime directe des mauvais résultats des siens. «Dimanche, après neuf arrondissements sur 10, nous comptons encore deux sièges au Conseil national», souffle-t-elle. «Toute la journée, je suis restée prudente, mais j'y croyais... jusqu'à ce que tombent les résultats de la ville de Berne.»

Un siège perdu, et ses espoirs s'envolent. «C'est une énorme déception, mais c'est la démocratie», confie-t-elle. Passé à

un cheveu du National, Sandra Hess l'affirme sans broncher: «Un jour, j'espère entrer au Parlement fédéral». De ces dernières semaines, elle retient une «grande expérience, riche et passionnante». «J'ai beaucoup apprécié les podiums avec les autres candidats. Une telle campagne demande énormément d'énergie, mais toutes ces rencontres en valent la peine.»

Sans mandat politique depuis son retrait du Conseil exécutif en 2018, Bernhard Pulver, pour sa part, a pu mesurer, di-

manche, le poids de l'absence. «Aujourd'hui, je vois plus clair. J'ai passé cinq ans loin de la politique, c'est très long, on est vite oublié», admet-il. «La gauche souhaitait une femme, quel qu'un de plus jeune et qui siège déjà au Parlement fédéral. Reste qu'obtenir la 3e place avec près de 100'000 voix, c'est un bon résultat. J'ai pris beaucoup de plaisir durant cette campagne, une période très intéressante. Je ne nourris aucun regret.» La suite politique? «Je n'ai pas plan.» Pour le moment.

## Chronologie des faits

**Dimanche**, sept candidats se qualifient pour le second tour de l'élection au **Conseil des Etats**: Flavia Wasserfallen (PS, 158'843 voix), Werner Salzmann (sortant UDC, 157'944), Bernhard Pulver (Les Verts, 97'275), Sandra Hess (PLR, 93'123), Jürg Grossen (PVL, 72'860), Lorenz Hess (Le Centre, 41'237) et Marc Jost (PEV, 28'377). Les 10 autres prétendants n'obtiennent pas les 3% de suffrages requis pour se présenter au second tour.

**Lundi matin**, Jürg Grossen (6e), Lorenz Hess (7e) et Marc Jost (8e) annoncent leur retrait de la course au Conseil des Etats. Dans l'**après-midi**, dans un communiqué, le PLR annonce le retrait de leur championne si Les Verts leur emboîtent le pas. **En soirée**, Bernhard Pulver (3e) et Sandra Hess (4e) se retirent.

**Mardi matin**, à 11h01, le Canton de Berne officialise l'élection tacite de Flavia Wasserfallen (1re) et Werner Salzmann (2e) au Conseil des Etats. En conséquence, les viennent-ensuite **Andrea Zryd** (PS, Macolin) et **Hans Jörg Rüeggsegger** (UDC, Riggisberg) accèdent au Conseil national en remplacement des deux élus aux Etats, également admis à la Chambre basse. Coprésidente du PS cantonal bernois, la Biennoise Anna Tanner hérite de la place de première des viennent-ensuite de la liste socialiste féminine.



Bernhard Pulver

Tanja Lander

## Candidats francophones du canton biffés sur les listes, selon l'analyse d'un politologue

L'heure était lundi aux analyses au lendemain des résultats des élections fédérales. La Berne francophone sera toujours représentée au Conseil national par le maire agrarien de Cortébert, Manfred Bühler. Pour RJB, le politologue à l'Université de Berne Marc Bühlmann s'est penché sur les résultats des candidats régionaux. Des résultats qui en disent beaucoup sur le comportement des électeurs. «Manfred Bühler, tête de liste UDC, ne finit que quatrième. Cela signifie que son nom a souvent été biffé sur les listes UDC», note-t-il. Même phénomène pour la socialiste Sandra Roulet Romy, poussée au quatrième rang de la

liste PS Femmes, juste derrière les quatre sortantes et qui termine finalement au 11e rang. Ce phénomène est connu, et il peut peser dans les résultats finaux. Marc Bühlmann relève aussi un aspect positif: certains candidats ont réussi à grappiller des places. C'est le cas de Maurane Riesen, elle aussi sur la liste socialiste féminine, et de Cyprien Louis, chez Les Verts. Les deux ont certainement été aidés par leur statut de coprésident de leur parti respectif. «Souvent, les partis classent les candidats par ordre alphabétique», souligne le politologue. Marc Bühlmann revient aussi sur la participation dans la région.

Seulement 38,4%, c'est mieux qu'en 2019 dans le Grand Chasseral, mais c'est toujours le moins bon résultat du canton, où la moyenne atteint presque les 50%. L'arrondissement de Bienne fait à peine mieux que le Jura bernois, avec 40%. «Intéresser les francophones à ces Fédérales n'est pas chose facile», concède le politologue. Les enjeux sont difficilement perceptibles avec un seul siège en ligne de mire, voire deux, voire aucun.

**Mobilisation selon l'enjeu**

Les efforts de mobilisation ont un peu porté leurs fruits, pas autant que souhaité, mais la dynamique est positive, ont tous deux

noté Virgine Heyer et André Rothenbühler, présidente, respectivement directeur de Jura bernois. Bienne (Jb.B), l'association des communes de la région. Marc Bühlmann, lui, relève que «les citoyens francophones du canton savent se déplacer aux urnes pour des objets communaux ou cantonaux qui les touchent plus fortement». Il cite l'exemple du vote du 24 novembre 2013 sur le projet d'étude de nouveau canton regroupant le Jura et le Jura bernois. La participation avait atteint 80%, dans ce dernier. «Quand les enjeux sont importants, les gens se mobilisent», insiste-t-il. S'agissant des résultats globaux du canton de Berne, Marc Bühl-

mann souligne que «s'ils se rapprochent de la tendance nationale, ils présentent des particularités». La perte de siège du PLR, notamment, fait figure d'énorme surprise, selon le spécialiste. En maintenant leurs trois élus, les Vert'libéraux ont aussi mieux résisté que dans le reste du pays. Enfin, l'analyste dit comprendre le recul des femmes à la Chambre basse, un résultat qui pour lui va de pair avec le renforcement de la droite conservatrice. Cité précédemment et interrogé par RJB, André Rothenbühler voit la participation régionale comme «moins pire qu'il y a quatre ans». Mais malgré une augmentation de ce taux dans

de nombreuses localités, la performance de Moutier (31,4%) a plombé le score général. «La population de la ville s'est certainement moins sentie concernée», note le directeur de Jb.B en référence au transfert de la cité dans le Jura, prévu en 2026. Pour encourager les citoyens de la région à voter, la faïtière des communes avait lancé une campagne et mis en place un baromètre électoral, outil permettant de suivre l'évolution en temps réel du taux de participation dans chaque commune. «C'est surtout le message qui compte», conclut le directeur. «On voit qu'il y a un début de prise de conscience et ça doit se poursuivre.» oza-dsh